

Bruno Delarue

**Connaissez-vous**



**Frédéric Bazille**



1841 - 1870

**Connaissez-vous**



Avouons-le d'emblée, il n'y a pas de chefs-d'œuvre signés de Frédéric Bazille pour deux simples raisons : la première étant que mort à vingt-neuf ans, fauché à son premier combat contre les Allemands ce 28 novembre 1870 maudit, il n'a pas eu le temps de réaliser une œuvre digne de ce nom ; la deuxième tient au fait que Bazille, et nous ne pouvons lui en vouloir, n'était pas un génie précoce comme le furent quelques rares météores de l'histoire de l'art tel que Richard Parkes Bonington qui, à vingt ans, usait déjà d'une technique irréprochable.

Ecrire sur un peintre n'oblige pas l'auteur à un panégyrique béat. Face à l'œuvre de Bazille que certains cherchent à magnifier, certainement pour d'honorables raisons, au prétexte qu'il a partagé son intimité avec Renoir et surtout avec Monet avant même que l'on parle d'impressionnisme, il semble plus que nécessaire de ne pas laisser le sentimentalisme prendre le pas sur la clairvoyance. D'autant que ses préoccupations n'étaient pas foncièrement les mêmes que celles de ses jeunes amis d'atelier.

Reconnaître les limites de cette peinture n'empêche pas de se réjouir qu'elle soit sortie de l'oubli et que de beaux hommages lui soient rendus. Il est bien sûr tentant de faire des spéculations sur la place qu'aurait occupé Bazille dans l'histoire de l'art s'il avait survécu à la boucherie de la guerre contre les Prussiens. On peut raisonnablement supputer une place de choix tant il avait pris un

« POUR MOI, COROT EST LE  
PREMIER DES PAYSAGISTES  
PASSÉS ET PRÉSENTS,  
ET L'UN DES PREMIERS  
PEINTRES FRANÇAIS. »



« JE NE REGRETTE POUR  
MA PART QU'UNE CHOSE,  
C'EST D'AVOIR PERDU  
TANT DE TEMPS QUE J'AU-  
RAIS EU BESOIN D'EM-  
PLOYER À LA PEINTURE  
POUR DES ÉTUDES QUI NE  
ME SERVIRONT JAMAIS. »

LETTRE À SON PÈRE DU 3 MARS

1864

vertueux départ, ne serait-ce qu'en choisissant le bon camp, celui de la révolte contre l'institution que complétait un farouche désir de peindre la modernité. (« J'ai choisi l'époque moderne parce que c'est elle que je comprends le mieux. ») Mais, ne pouvant rien prouver, nous éviterons ce débat stérile.

#### L'HOMME ET LE PEINTRE

« Grand et mince. Très distingué. Un peu l'air d'un Jésus, mais viril quoique blond. Des yeux noirs. Très beau garçon. Les yeux surtout superbes... L'air altier, terrible lorsqu'il se fâche, et très bon, très doux d'habitude. Le nez un peu fort. Des cheveux longs, bouclés. Une barbe un peu plus foncée que les cheveux, très légère, très soyeuse, en pointe. Rayonnant de santé, très blanc, et subitement coloré dans l'action... Toutes les qualités nobles de la jeunesse, croyant, loyal, délicat. » C'est ainsi que Zola, dans ses *Notes*, décrit Frédéric Bazille. Ce portrait correspond bien aux autres descriptions de ses amis.

Fils de bonne famille du Midi, Bazille restera autant marqué par la lumière de son Languedoc natal que par sa condition de gosse de riches. Il n'aura, en effet, de cesse de largement profiter de l'argent familial dans une sorte d'étonnante immaturité en réclamant à son père d'une façon lancinante des suppléments de pension, le plus

souvent peu glorieusement par l'intermédiaire de sa mère. Ces facilités lui feront certainement perdre du temps face à un Monet acharné qui avait déjà une sérieuse avance, et se mettait véritablement en danger. Fortement sujet au dilettantisme (Monet passait chaque matin le réveiller), son père n'hésitait pas à le réprimander : « Je regrette pour toi ta séparation d'avec Monet, c'était paraît-il un travailleur qui devait souvent te faire rougir de ta paresse et, quand tu seras seul, je crains bien que bon nombre de matinées et même de journées se passeront dans un douce farniente qui avancera peu tes tableaux de l'Exposition. »

Celui dont Pissarro dira avec gentillesse « il était l'un des plus doués parmi nous » eut cependant pour la peinture une véritable vocation qu'il dut imposer contre le destin de médecin auquel son père l'avait obligé. Etudes pour lesquelles il avait une profonde aversion allant même jusqu'au plus profond dégoût quand il s'agissait d'assister aux sordides leçons d'anatomie sur des cadavres démembrés, et bien peu respectés.

Notables protestants de Montpellier, ses parents, en plus d'une maison bourgeoise dans la ville, possédaient une propriété de vacances à Méric, belle demeure de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle sur les hauteurs du village de Castelnaud-le-Lez, où ils passaient tous les étés, ainsi qu'une ferme à Saint-Sauveur où Gaston Bazille, son

« J'AIMERAIS RESTITUER  
À CHAQUE OBJET SON  
POIDS ET SON VOLUME,  
ET NON PAS SEULEMENT  
PEINDRE L'APPARENCE DES  
CHOSSES. » 1868

PAGE 5  
**Le Pont au change, 1864**  
aquarelle  
17,8 x 25,4 cm  
Paris © Piasa



père, tentait des expériences d'élevage qui lui vaudront un premier prix au Concours agricole de 1868. A Montpellier, les Bazille avaient pour voisin Alfred Bruyas, grand collectionneur d'œuvres de peintres modernes tels que Corot, Millet, Delacroix et surtout Courbet qui l'a représenté dans le fameux tableau *Bonjour M. Courbet*, la rencontre de la fortune et du génie. Lieu magique dans lequel le jeune Frédéric réussit à se faire introduire, rencontrer les peintres Charles Matet (vedette locale), Auguste-Barthelemy Glaize et surtout Alexandre Cabanel (vedette académique nationale), et où il put s'extasier devant *Les Femmes d'Alger* de Delacroix. Cette formidable collection viendra enrichir le musée Fabre en 1868, puis en 1876.

En 1862, Bazille obtient de son père l'autorisation de s'installer à Paris où il s'inscrit à l'atelier de Gleyre à la condition de poursuivre ses études de médecine. Là, il rencontre Monet, Renoir, Sisley et Lepic. Monet sera rapidement le plus proche de ses amis et, dès 1863, ils partent ensemble, une semaine, peindre en forêt de Chailly, sur les traces de leurs aînés barbizoniens, logeant à l'auberge du Cheval Blanc pour 3 francs 75 par jour. Expériences encore bien maladroites influencées par Corot. La présentation de tableaux de Manet à la Galerie Martinet fut un véritable choc aussi bien pour Bazille que pour Monet, et quand ils virent *Le Déjeuner du l'herbe* au Salon des refusés ce fut un enthousiasme sans bornes. C'est l'oncle de Bazille, le commandant Lejosne, qui organisa le fameux banquet

CI-CONTRE  
**La Robe rose, 1864**  
huile sur toile  
145 x 110 cm  
Paris, Musée d'Orsay © awesome art

DOUBLE PAGE SUIVANTE  
**Marine à Sainte-Adresse, 1865**  
huile sur toile  
60 x 140 cm  
Atlanta, The High Museum of Art © awesome art







J. Bazille. 1865



en l'honneur de Manet. Chez ce parent, il rencontrera peintres et écrivains éminents, mais aussi Edmond Maître qui deviendra son meilleur ami, et avec lequel il passera des soirées entières à jouer du piano à quatre mains.

En 1864 Bazille entre vraiment dans la peinture en prenant quelques décisions sans compromis : installation dans un atelier avec le peintre Villa, abandon des cours de Charles Gleyre pour voler de ses propres ailes, renoncement aux études de médecine (« Je crains, mon cher père que tu ne me voies avec déplaisir me livrer tout à fait à la peinture, j'aimerais bien que tu me donnes ton avis formel à ce sujet. » Lettre à son père du 30 mars 1864.)

On peut se demander si Bazille eut raison de quitter si rapidement un atelier dans lequel l'enseignement du dessin était tenu en priorité quand on connaît les soucis que lui causera durant sa courte vie le manque de maîtrise de cette technique qui ne s'acquiert que par un travail patient. Il est à craindre en effet que le hiératisme des personnages qui fit s'extasier certains historiens soit justement la conséquence d'une difficulté pour Bazille à représenter le mouvement. Par contre, le désir de peindre non plus des scènes historiques mais un quotidien banal ou simplement moderne, et surtout de préférer la peinture au sujet, ne pouvait s'accorder avec les idées conventionnelles de Gleyre qui n'hésitait pas à écrire : « Le paysage

CI-CONTRE  
**L'Ambulance improvisée, 1865**  
*huile sur toile*  
47 x 62 cm  
Paris, Musée d'Orsay © awesome art

PAGE 13  
**La Terrasse de Méric, 1866**  
*huile sur toile*  
97 x 128 cm  
Genève, Musée du Petit Palais © Alg images





est bon pour les jeunes qui n'ont pas encore fait leur première communion ou pour les vieux qui n'ont plus assez d'imagination pour inventer des sujets et peindre la figure. » Ce qui est tout aussi bête que méchant.

D'un séjour à Honfleur, en juin, avec Monet, il ramène peu de toiles suite à la malencontreuse ouverture, sur le chemin de retour, d'une boîte de pastels dans la caisse contenant les toiles toutes fraîches. Reste une vue de la plage de Sainte-Adresse (pp 4-5) sous un ciel chargé, ce gris normand dans lequel il ne peut retrouver ses racines, et qu'il finira à l'atelier comme tous les tableaux qu'il commencera en plein air. Monet laisse une vue similaire qui, même si elle manque encore de maturité, montre l'avance qu'il avait sur son jeune ami.

#### A LA RECHERCHE D'UNE ÉCRITURE

L'été 1864, Bazille peint sa première toile vraiment personnelle et pleine de promesse : *La Robe rose* (p 9). Le modèle est sa cousine Thérèse des Hours, présentée assise sur un muret de la propriété dominant le village éclaboussé de lumière méridionale. D'avoir mis le premier plan dans l'ombre a permis à Bazille de détacher la robe de telle sorte qu'elle de-

« J'AI TOUT À FAIT  
FINI LE TABLEAU  
DE MÉRIC ; JE ME  
SUIS FAIT MOI-  
MÊME DANS LE  
COIN, JE NE SUIS  
PAS DU TOUT RES-  
SEMBLANT, MAIS  
CELA NE FAIT  
RIEN POUR L'EX-  
POSITION, SUR-  
TOUT POUR ÊTRE  
REFUSÉ. »

